

le libertaire

Adresser tout ce qui concerne
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTÉRIEUR :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 12 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer
un milieu social qui assure à chaque
individu le maximum de bien-être et
de liberté adéquat à chaque époque.

Adresser tout ce qui a trait
à la rédaction à NADAUD

Ont tué toujours en Espagne!

LA PREUVE :

Barcelone. Décembre 1921.

L'assassinat des ouvriers continue à Barcelone, ce n'est pas assez que 200 travailleurs soient tombés en moins d'une année, il faut encore du sang ! toujours plus de sang ! Il faut atteindre et détruire un plus grand nombre de familles.

Un chef de bandes d'assassins, confident et complice de la police, les mains ensanglantées, par les crimes perpétrés contre nos camarades, tomba à son tour par révenge. Ses procédés abominables, la monstruosité de ses agissements ont armé la main justicière.

Immédiatement comme représailles vinrent les assassinats de nouveaux camarades.

Les bandits se présentèrent où travaillaient les camarades Jaime Mostres et Edmard Calvo et les tuèrent à coups de revolver. A la sortie d'un autre atelier, ils attaquèrent Juan Codernin qu'ils blessèrent

grièvement. La même nuit, ils se rendirent à la maison de Juan Molins, l'obligeant à sortir de son domicile et pendant qu'un de ses parents était retenu par les menaces des policiers, Molins tomba criblé de balles.

Ces monstruosités inouïes et sans précédent ne font s'élever l'indignation de ceux qui devraient par humanité ou libéralisme jadis leurs protestations énergiques à celles qui déjà ailleurs se font entendre.

Aux actes criminels dont est victime la classe ouvrière avec la complicité des autorités, il faut ajouter la complicité passive de toutes les classes du pays.

C'est dans l'indifférence générale que se continue l'assassinat des travailleurs, c'est en raison de cette indifférence que les fauves, non repus de sang, continuent leur orgie sanguinaire dans une fièvre destructrice.

La Confédération Générale du Travail d'Espagne

disputer ni « os », ni « clientèle » ? Est-ce parce que leur internationalisme n'est pas de verbiage, mais de réalité ?...

Toujours est-il que, dès qu'il ont eu connaissance des atrocités dont l'Espagne est le théâtre et les révolutionnaires espagnols ses victimes, ils en ont exprimé hautement leur violente indignation ; ils en ont, en hâte, saisi l'opinion publique à l'aide de tous les moyens dont ils disposent.

L'Union Anarchiste a la satisfaction d'avoir fait son devoir. Sa tâche est loin d'être achevée ; elle la poursuivra sans défaillance.

Puis fort qu'hier et moins fort que demain, Elle proteste contre la répression espagnole ; elle critique les préférés de France et de partout d'unir leurs efforts aux siens et, se tournant vers l'Internationale d'Amsterdam et vers l'Internationale de Moscou, elle leur dit : « Honte à vous, si vous gardez encore le silence !

A malédiction sur vous, si vous ne soulez pas contre les bourreaux d'Espagne, les masses que vous groupez et qui vous écoutent !

« Qu'attendez-vous pour agir ? »

SEBASTIEN FAURE.

QUATRE ESPAGNOLS SONT EMPRISONNÉS À REIMS

Je reçois la lettre suivante :

Cher camarade Sébastien,

Nous savons de longue date que les gourvants se soutiennent et s'entraident, nous savons qu'ils coordonnent leurs efforts pour assurer constamment leur domination et nous n'ignorons pas que dans ce but ils ont depuis longtemps constitué une section de police internationale, afin de faciliter la recherche des proscrits qui fuient

leur pays inhospitalier. (Le droit d'asile n'existe plus que théoriquement.)

Cette triste organisation (la police internationale) vient de s'illustrer en faisant arrêter quatre de nos camarades espagnols à Reims. L'un d'eux, Juan Segura, assurait par son travail régulier l'existence de ses trois sœurs et de sa mère. En l'arrêtant, la police conduisit à la misère cette famille. Ajoutons qu'il fut maltraité et brutalisé par les « mouchards ». Nous ne connaissons pas encore les noms des trois autres camarades détenus, nous attendons incessamment des renseignements complémentaires à ce sujet, et nous demandons aussitôt des précisions aux lecteurs du *Libertaire*. Quelques camarades espagnols ont pu fuir, et nous en avons interrogé deux qui nous ont expliqué le fonctionnement de cette police. Voici comment les choses se sont passées à Reims :

Un Espagnol qui prétend être venu dans la région pour faire des affaires, se glisse dans tous les meilleurs fréquentés par ses compatriotes (restaurants, cafés, etc...), prend part aux conversations, s'enquiert discrètement des opinions des uns et des autres, et lorsqu'il retrouve un militant recherché dans son pays, il s'empresse de le signifier à la police française qui procède à son arrestation. C'est ainsi qu'ont été arrêtés nos quatre camarades à Reims. La police ne s'est même pas embarrassée de prétendre pour les emprisonner.

Devant de tels faits, nous devons nous élever pour faire remettre en liberté ces nouvelles victimes qui sont expulsées et livrées aux mains des autorités espagnoles, si nous ne nous y opposons pas.

Nous pensons pouvoir démasquer bientôt le mouchard qui opère à Reims.

Et ce sujet nous mettons en garde tous nos camarades étrangers en général et espagnols en particulier contre ce individu qui s'inscrit parmi nous, quelques-uns même à la faveur d'émeutes révolutionnaires. Ils sont bien organisés, exercent leur surveillance dans toutes les villes, et sont toujours secondés par la police française.

NOUS NE CAPITULERONS PAS

Nadaud a été condamné à trois fois quatorze mois de prison ; Petelot à trois fois douze mois par défaut ; Rhillon à quatre mois.

Et la « Justice » continue... *Le Libertaire* est encore poursuivi, en la personne de son gérant, pour deux autres récents articles en faveur de Cottin.

Donc, tous les articles qui ont été écrits ces temps derniers sur Cottin ont tous motivé des poursuites contre notre organe *Le Libertaire*.

Ce n'est pas pour nous troubler, et nous aurions enregistré sans plus, la condamnation de nos trois camarades si la « Justice » passant par-dessus sa propre légalité n'avait, dans cette affaire, plus que d'habitude encore, donné des gages de sa servilité aux gouvernements.

Pendant que leurs assemblées retentissent des invectives que s'adressent, dans les milieux syndicalistes, réformistes et révolutionnaires, pendant que les colonnes de leurs journaux regorgent des propos acrimonieux qu'échangent socialistes et communistes, l'ennemi de classe, que tous affirment combattre, à la clameur libre et en profondeur pour s'y considerer et y assurer sa domination sans cesse plus arrogante et constamment aggravée.

Que fait le parti socialiste ? Lui aussi est en proie aux divisions intestines, la rupture est un fait accompli depuis près d'un an. Mais la S.F.I.O. et la S.F.I.C. sont tellement absorbées par le souci de se jalousser, de s'épier, de s'outrager et de se disputer la clientèle socialiste, que le plus clair, autant dire la totalité de leurs forces, s'épuise en cette querelle échotée de frères ennemis.

Pendant que leurs assemblées retentissent des invectives que s'adressent, dans les milieux syndicalistes, réformistes et révolutionnaires, pendant que les colonnes de leurs journaux regorgent des propos acrimonieux qu'échangent socialistes et communistes, l'ennemi de classe, que tous affirment combattre, à la clameur libre et en profondeur pour s'y considerer et y assurer sa domination sans cesse plus arrogante et constamment aggravée.

Le tumulte que déchaînent ces conflits qui rongent le socialisme et le syndicalisme est tel, qu'il couvre la voix supplante de nos frères d'Espagne et empêche leurs imitations de parvenir jusqu'à l'oreille des masses ouvrières.

Valmère, les martyrs de la persécution transpyrénéenne tendent les bras vers leurs frères de France ; vainement ils tournent vers eux leurs faces convulsées par la souffrance ; vainement, ils leur montrent leurs membres mutilés par la torture ; vainement ils exhibent à leurs regards les blessures de leur chair palpable : syndicalistes et socialistes — de réforme et de révolution — n'éprouvent nul trépaillement ; ils ne font rien pour sauver ceux sur qui s'acharne, avec une rage frénétique, la persécution capitaliste.

Un peu d'histoire :

Vous vous rappelez, camarades lecteurs, que Nadaud était inculpé pour deux articles ; Rhillon pour un article et Petelot pour les trois à la fois comme gérant responsable. Jusque-là rien d'anormal. On pourra, certes, écrire de longues pages sur l'institution : La Justice ; on pourra, plongeant jusqu'à dans les temps anciens, toute l'ignominie ; on pourra prendre au collet tous les fâcheux, tous les messieurs des Comptes de Justice, les déshabiller et les montrer, ignobles ou ridicules, sous leur vrai jour. Mais passons...

Ce fut en vain.

Le journal *l'Humanité* ne broncha pas et n'annonça ni les poursuites dont notre organe était l'objet, ni les arrestations de Nadaud et Rhillon.

La Vie Ouvrière imita l'*Humanité*.

Nous connaissons maintenant le résultat de cette conspiration du silence : Nadaud et Petelot condamnés à de lourdes peines ; et Nadaud, en plus et en violation même des règles de la justice, devra subir un emprisonnement supplémentaire pour un article qu'il n'a pas fait et pour lequel l'auteur s'en est mieux tiré que lui.

Ceci établi, camarades lecteurs, causons un peu de ce que va être notre attitude en regard de la répression actuelle.

Nous ne serions pas dignes d'être anarchistes, nous nous mépriserais nous-mêmes si nous étions capables de capituler devant la coercition gouvernementale. Et le substitut nous connaît mal, qui dans une conversation où Nadaud flagella si bien les chats-fourrés de Mariannine.

Ôù la bêtise ou la canaille des juges est encore plus patente, c'est quand ils infligent à Nadaud 13 mois de prison en sa qualité de secrétaire de la rédaction du *Libertaire* pour l'article de Rhillon qui ne vaut à celui-ci que quatre mois de prison.

Vous entendez, amis lecteurs : quatre mois d'emprisonnement à l'auteur de l'article d'4reize mois de la même peine au secrétaire de rédaction du journal pour avoir laissé insérer ledit article.

Ce chose pareille ne s'est encore vue,

nous sommes certains que dans les anales judiciaires politiques on n'eut jamais à enregistrer un fait analogue.

Si nous étions des juristes, nous crierions à l'arbitraire ; nous affirmions, après M. Barthou, qu'il y a quelque chose de gênant dans la magistrature.

Nous ne sommes que des militants révolutionnaires, des anarchistes traîvant à la destruction du vieil ordre bourgeois et qu'une nouvelle canaille des possédants ne surprend pas.

Toutefois, nous ne pouvons pas nous en tenir là. Il y a quelque chose de louche à dénoncer dans cette affaire et des gens à démasquer : Les gouvernements et leurs domestiques, les juges, parent en prendre à leur aise avec nous, avec Nadaud, parce que nous nous sommes trouvés seuls ou presque seuls en face l'appareil coercitif.

Généralement, lorsque le gouvernement avait l'absurdité d'intenter des procès aux anarchistes, toute la presse, la grande comme la petite, v

allait de son son de cloche. L'arrestation des camarades ne passait pas inaperçue, elle était portée à la connaissance du peuple par les journaux, et c'était déjà pour les emprisonnés la certitude qu'on ne les jugerait pas en vase clos et qu'on devrait tenir un peu de compte de l'opinion publique.

Cette fois la presse n'a soufflé mot. Pourquoi ? A quel ordre a-t-elle obéi ?

Seuls le *Journal du Peuple* et le *Populaire*, à notre connaissance, mentionnent l'arrestation de nos camarades.

Dans notre numéro 149 nous nous étions déjà de ce silence et nous nous en indignés. Nous prévions que nos emprisonnés en supporteraient les conséquences. Aussi indiquions-nous leur devoir aux journaux qui s'intitulent d'avant-garde.

Ce fut en vain.

Le journal *l'Humanité* ne broncha pas et n'annonça ni les poursuites dont notre organe était l'objet, ni les arrestations de Nadaud et Rhillon.

La Vie Ouvrière imita l'*Humanité*.

Nous connaissons maintenant le résultat de cette conspiration du silence : Nadaud et Petelot condamnés à de lourdes peines ; et Nadaud, en plus et en violation même des règles de la justice, devra subir un emprisonnement supplémentaire pour un article qu'il n'a pas fait et pour lequel l'auteur s'en est mieux tiré que lui.

C'est nous qui le matroner, lui et le régime qui le nourrit. C'est nous les anarchistes, en accord avec le peuple, qui réduiront à l'impuissance toute la canaille qui présentement succéde à l'effacement de l'auteur de l'œuvre.

C'est nous qui démontrons au peuple tout ce qu'il y a d'odieux dans la condamnation de notre Cottin par les présumés juges républicains (à combien ?).

Nous dirons que de tout temps le geste typhonique fut magnifié parce qu'il est toujours l'expression d'un désir de briser le cœur d'un tyran qui maltraite la liberté de ces semblables.

Nous dirons que dans tous les livres d'histoire que l'Etat met entre les mains des jeunes gens, on fait l'apologie du geste de Brutus, qui supprime César, qu'on prône l'exécution de Louis XVI comme un acte de haute portée civique.

Et nous dirons encore que nous répétons ce qu'aujourd'hui nous faisons lorsque nous dénonçons les tortionnaires à l'arrachement de leur tête.

Oui, nous devons démontrer au peuple tout ce qu'il y a de mal dans la condamnation de notre Cottin par les présumés juges républicains (à combien ?).

Nous dirons que de tout temps le geste typhonique fut magnifié parce qu'il est toujours l'expression d'un désir de briser le cœur d'un tyran qui maltraite la liberté de ces semblables.

Nous dirons que dans tous les livres d'histoire que l'Etat met entre les mains des jeunes gens, on fait l'apologie du geste de Brutus, qui supprime César, qu'on prône l'exécution de Louis XVI comme un acte de haute portée civique.

Et nous dirons encore que nous répétons ce qu'aujourd'hui nous faisons lorsque nous dénonçons les tortionnaires à l'arrachement de leur tête.

Oui, nous devons démontrer au peuple tout ce qu'il y a de mal dans la condamnation de notre Cottin par les présumés juges républicains (à combien ?).

Nous dirons que de tout temps le geste typhonique fut magnifié parce qu'il est toujours l'expression d'un désir de briser le cœur d'un tyran qui maltraite la liberté de ces semblables.

Nous dirons que dans tous les livres d'histoire que l'Etat met entre les mains des jeunes gens, on fait l'apologie du geste de Brutus, qui supprime César, qu'on prône l'exécution de Louis XVI comme un acte de haute portée civique.

Et nous dirons encore que nous répétons ce qu'aujourd'hui nous faisons lorsque nous dénonçons les tortionnaires à l'arrachement de leur tête.

Oui, nous devons démontrer au peuple tout ce qu'il y a de mal dans la condamnation de notre Cottin par les présumés juges républicains (à combien ?).

Nous dirons que de tout temps le geste typhonique fut magnifié parce qu'il est toujours l'expression d'un désir de briser le cœur d'un tyran qui maltraite la liberté de ces semblables.

Nous dirons que dans tous les livres d'histoire que l'Etat met entre les mains des jeunes gens, on fait l'apologie du geste de Brutus, qui supprime César, qu'on prône l'exécution de Louis XVI comme un acte de haute portée civique.

Et nous dirons encore que nous répétons ce qu'aujourd'hui nous faisons lorsque nous dénonçons les tortionnaires à l'arrachement de leur tête.

Oui, nous devons démontrer au peuple tout ce qu'il y a de

A « Monsieur » Follin

Si j'écoutais un ami auquel j'ai soumis votre dernier article et qui, à côté de moi, le commente, je ne vous écrirais pas. Mon ami qui n'est pourtant pas sectaire, juge qu'on ne doit pas relever tout ce qui se dit et s'écrit sur l'anarchisme. Il paraît que d'aucuns tentent de discrediter cette doctrine essentiellement philosophique, scientifique et morale pour mieux faire valoir la leur propre. Je dis donc, c'est peut-être imprudent, car j'en sais qui récètent des doctrines apprises, ce qui leur suffit pour s'en croire les fondatrices.

Toutes ces considérations ne m'arrêtent cependant pas. Il m'intéresse de vous mettre en cause, d'assez faire quelque publicité — ce que, peut-être, vous recherchez — parmi les libertaires qui vous ignorent et qui ne sauront prendre au sérieux la folie dialectique que vous mettez au service d'un individualisme hâtard.

Je n'y vois, pour ma part, aucun inconvénient à moins que cela ne me devienne ennuie et ne gêne ma liberté. Je pense qu'il n'est pas tout à fait inutile de relever une bonne fois les incohérences par trop flagrantes qui marquent vos écrits destinés à vous attirer une certaine clientèle qui ne marche pas.

Vous êtes « monsieur » un trop habile propagateur. Vous posez des problèmes sociaux, mais vous oubliez de les résoudre — vous n'essayez même pas de le faire. — C'est une méthode qui vous est chère. Pourquoi ? Auriez-vous peur de la vérité ?

Quand on se mêle de combattre une philosophie quelle qu'elle soit, il est logique, indispensable de le faire en toute franchise et sincérité. La belle affaire si pour faire triompher son point de vue, on s'égare dans les méandres d'une casuistique spéciale et spéculative. A qui rend-on service lorsque pour se tromper soi-même on est amené à « inconsciemment » à tromper les autres ? Quand on a la prétention de faire école il faut dans l'intérêt de l'ordre naturel » ne pas avoir peur de présenter son idée dans toute sa nudité. Un homme intelligent — vous paraîtrez l'être, — se doit, quand il veut démolir ce qu'il croit être une erreur, de le faire avec une argumentation solide et ferme. Ratiociner n'est pas raisonner. Rien ne vaut de se servir de grands mots. C'est chez vous une douce manie. C'est bien vous, je crois, qui revendiquez l'honneur d'avoir trouvé la « Supratraction ». En êtes-vous bien certains ? Vous avez inventé le mot pour avoir l'air d'inventer la chose qui est bien vieille ; souffrez que je vous le fasse remarquer.

Votre dernier article présenté sous un titre à effet : « Individualisme, Autarchie, Ordre, contre Communisme, Anarchie, Désordre » est une banale profession de foi vide de sens et de logique. Ce titre laisse espérer une discussion sérieuse, mais selon votre habitude vous avez en cours de route escamoté les différentes conceptions économiques morales et sociales sur lesquelles vous aviez dû faire la lumière. Vous déclarez que la caractéristique de l'anarchisme, c'est de nier l'utilité de toute autorité gouvernementale — ce qui n'est pas tout — et vous ajoutez : « Aux véritables libertaires qui professent ces opinions, je réponds : Soit ». Mais j'ajoute : « Parlez pour vous ! ». Si leur : « Organisez si bon vous semble vos rapports mutuels de telle sorte que toute autorité gouvernementale et toute propriété individuelle y disparaissent. Mais ne cherchez à imposer ni votre manière de voir, ni votre manière de faire aux non-anarchistes et aux non-communistes. Sinon, je déclare que vous usurpez le nom de libertaires et je vous qualifie sans hésitation d'Autoritaires ».

Sur ce, vous repoussez l'anarchisme avec la plupart de vos collaborateurs, ce qui est leur affaire et non pas la vôtre. Pour les besoins de votre cause, vous prêtez aux libertaires des sentiments qu'ils n'ont pas. Vous les accusez de tous les méfaits en vue d'atteindre leur idéal et de glorifier le vôtre. C'est votre affaire ! On fait ce qu'on peut. Vous avez pourtant promis autre chose au lecteur. Auriez-vous la mémoire courte ? L'anarchisme, c'est le désordre, voilà ce qu'il fallait démontrer. Vous ne l'avez pas fait. Est-ce l'aveu de votre impuissance ? Tout juste dans votre conclusion qui n'en est pas une, vous affirmez que « l'anarchiste, qu'il soit individualiste ou communiste, veut détruire toutes les institutions sociales, quelles qu'elles soient, aussi bien celles qui soutiennent l'activité et la conscience des hommes que celles qui les oppriment. C'est ainsi qu'il se condamne, qu'il le veuille ou non, à faire du désordre ».

De quel anarchisme parlez-vous, monsieur ? Quel sentiment vous fait salir et dénaturer une doctrine qui dépasse votre entendement ? Vous SAVEZ que l'anarchisme n'est pas cela, vous êtes indécis et tout à fait de ce qu'il ait pourtant promis autre chose au lecteur. Auriez-vous la mémoire courte ? L'anarchisme, c'est le désordre, voilà ce qu'il fallait démontrer. Vous ne l'avez pas fait. Est-ce l'aveu de votre impuissance ? Tout juste dans votre conclusion qui n'en est pas une, vous affirmez que « l'anarchiste, qu'il soit individualiste ou communiste, veut détruire toutes les institutions sociales, quelles qu'elles soient, aussi bien celles qui soutiennent l'activité et la conscience des hommes que celles qui les oppriment. C'est ainsi qu'il se condamne, qu'il le veuille ou non, à faire du désordre ».

De quel anarchisme parlez-vous, monsieur ? Quel sentiment vous fait salir et dénaturer une doctrine qui dépasse votre entendement ?

Vous SAVEZ que l'anarchisme n'est pas cela, vous êtes indécis et tout à fait de ce qu'il ait pourtant promis autre chose au lecteur. Auriez-vous la mémoire courte ? L'anarchisme, c'est le désordre, voilà ce qu'il fallait démontrer. Vous ne l'avez pas fait. Est-ce l'aveu de votre impuissance ? Tout juste dans votre conclusion qui n'en est pas une, vous affirmez que « l'anarchiste, qu'il soit individualiste ou communiste, veut détruire toutes les institutions sociales, quelles qu'elles soient, aussi bien celles qui soutiennent l'activité et la conscience des hommes que celles qui les oppriment. C'est ainsi qu'il se condamne, qu'il le veuille ou non, à faire du désordre ».

De quel anarchisme parlez-vous, monsieur ?

Quel sentiment vous fait salir et dénaturer une doctrine qui dépasse votre entendement ?

Vous SAVEZ que l'anarchisme n'est pas cela, vous êtes indécis et tout à fait de ce qu'il ait pourtant promis autre chose au lecteur. Auriez-vous la mémoire courte ? L'anarchisme, c'est le désordre, voilà ce qu'il fallait démontrer. Vous ne l'avez pas fait. Est-ce l'aveu de votre impuissance ? Tout juste dans votre conclusion qui n'en est pas une, vous affirmez que « l'anarchiste, qu'il soit individualiste ou communiste, veut détruire toutes les institutions sociales, quelles qu'elles soient, aussi bien celles qui soutiennent l'activité et la conscience des hommes que celles qui les oppriment. C'est ainsi qu'il se condamne, qu'il le veuille ou non, à faire du désordre ».

De quel anarchisme parlez-vous, monsieur ?

Quel sentiment vous fait salir et dénaturer une doctrine qui dépasse votre entendement ?

Vous SAVEZ que l'anarchisme n'est pas cela, vous êtes indécis et tout à fait de ce qu'il ait pourtant promis autre chose au lecteur. Auriez-vous la mémoire courte ? L'anarchisme, c'est le désordre, voilà ce qu'il fallait démontrer. Vous ne l'avez pas fait. Est-ce l'aveu de votre impuissance ? Tout juste dans votre conclusion qui n'en est pas une, vous affirmez que « l'anarchiste, qu'il soit individualiste ou communiste, veut détruire toutes les institutions sociales, quelles qu'elles soient, aussi bien celles qui soutiennent l'activité et la conscience des hommes que celles qui les oppriment. C'est ainsi qu'il se condamne, qu'il le veuille ou non, à faire du désordre ».

De quel anarchisme parlez-vous, monsieur ?

Quel sentiment vous fait salir et dénaturer une doctrine qui dépasse votre entendement ?

Vous SAVEZ que l'anarchisme n'est pas cela, vous êtes indécis et tout à fait de ce qu'il ait pourtant promis autre chose au lecteur. Auriez-vous la mémoire courte ? L'anarchisme, c'est le désordre, voilà ce qu'il fallait démontrer. Vous ne l'avez pas fait. Est-ce l'aveu de votre impuissance ? Tout juste dans votre conclusion qui n'en est pas une, vous affirmez que « l'anarchiste, qu'il soit individualiste ou communiste, veut détruire toutes les institutions sociales, quelles qu'elles soient, aussi bien celles qui soutiennent l'activité et la conscience des hommes que celles qui les oppriment. C'est ainsi qu'il se condamne, qu'il le veuille ou non, à faire du désordre ».

De quel anarchisme parlez-vous, monsieur ?

Quel sentiment vous fait salir et dénaturer une doctrine qui dépasse votre entendement ?

Vous SAVEZ que l'anarchisme n'est pas cela, vous êtes indécis et tout à fait de ce qu'il ait pourtant promis autre chose au lecteur. Auriez-vous la mémoire courte ? L'anarchisme, c'est le désordre, voilà ce qu'il fallait démontrer. Vous ne l'avez pas fait. Est-ce l'aveu de votre impuissance ? Tout juste dans votre conclusion qui n'en est pas une, vous affirmez que « l'anarchiste, qu'il soit individualiste ou communiste, veut détruire toutes les institutions sociales, quelles qu'elles soient, aussi bien celles qui soutiennent l'activité et la conscience des hommes que celles qui les oppriment. C'est ainsi qu'il se condamne, qu'il le veuille ou non, à faire du désordre ».

De quel anarchisme parlez-vous, monsieur ?

Quel sentiment vous fait salir et dénaturer une doctrine qui dépasse votre entendement ?

Vous SAVEZ que l'anarchisme n'est pas cela, vous êtes indécis et tout à fait de ce qu'il ait pourtant promis autre chose au lecteur. Auriez-vous la mémoire courte ? L'anarchisme, c'est le désordre, voilà ce qu'il fallait démontrer. Vous ne l'avez pas fait. Est-ce l'aveu de votre impuissance ? Tout juste dans votre conclusion qui n'en est pas une, vous affirmez que « l'anarchiste, qu'il soit individualiste ou communiste, veut détruire toutes les institutions sociales, quelles qu'elles soient, aussi bien celles qui soutiennent l'activité et la conscience des hommes que celles qui les oppriment. C'est ainsi qu'il se condamne, qu'il le veuille ou non, à faire du désordre ».

De quel anarchisme parlez-vous, monsieur ?

Quel sentiment vous fait salir et dénaturer une doctrine qui dépasse votre entendement ?

Vous SAVEZ que l'anarchisme n'est pas cela, vous êtes indécis et tout à fait de ce qu'il ait pourtant promis autre chose au lecteur. Auriez-vous la mémoire courte ? L'anarchisme, c'est le désordre, voilà ce qu'il fallait démontrer. Vous ne l'avez pas fait. Est-ce l'aveu de votre impuissance ? Tout juste dans votre conclusion qui n'en est pas une, vous affirmez que « l'anarchiste, qu'il soit individualiste ou communiste, veut détruire toutes les institutions sociales, quelles qu'elles soient, aussi bien celles qui soutiennent l'activité et la conscience des hommes que celles qui les oppriment. C'est ainsi qu'il se condamne, qu'il le veuille ou non, à faire du désordre ».

De quel anarchisme parlez-vous, monsieur ?

Quel sentiment vous fait salir et dénaturer une doctrine qui dépasse votre entendement ?

Vous SAVEZ que l'anarchisme n'est pas cela, vous êtes indécis et tout à fait de ce qu'il ait pourtant promis autre chose au lecteur. Auriez-vous la mémoire courte ? L'anarchisme, c'est le désordre, voilà ce qu'il fallait démontrer. Vous ne l'avez pas fait. Est-ce l'aveu de votre impuissance ? Tout juste dans votre conclusion qui n'en est pas une, vous affirmez que « l'anarchiste, qu'il soit individualiste ou communiste, veut détruire toutes les institutions sociales, quelles qu'elles soient, aussi bien celles qui soutiennent l'activité et la conscience des hommes que celles qui les oppriment. C'est ainsi qu'il se condamne, qu'il le veuille ou non, à faire du désordre ».

De quel anarchisme parlez-vous, monsieur ?

Quel sentiment vous fait salir et dénaturer une doctrine qui dépasse votre entendement ?

Vous SAVEZ que l'anarchisme n'est pas cela, vous êtes indécis et tout à fait de ce qu'il ait pourtant promis autre chose au lecteur. Auriez-vous la mémoire courte ? L'anarchisme, c'est le désordre, voilà ce qu'il fallait démontrer. Vous ne l'avez pas fait. Est-ce l'aveu de votre impuissance ? Tout juste dans votre conclusion qui n'en est pas une, vous affirmez que « l'anarchiste, qu'il soit individualiste ou communiste, veut détruire toutes les institutions sociales, quelles qu'elles soient, aussi bien celles qui soutiennent l'activité et la conscience des hommes que celles qui les oppriment. C'est ainsi qu'il se condamne, qu'il le veuille ou non, à faire du désordre ».

De quel anarchisme parlez-vous, monsieur ?

Quel sentiment vous fait salir et dénaturer une doctrine qui dépasse votre entendement ?

Vous SAVEZ que l'anarchisme n'est pas cela, vous êtes indécis et tout à fait de ce qu'il ait pourtant promis autre chose au lecteur. Auriez-vous la mémoire courte ? L'anarchisme, c'est le désordre, voilà ce qu'il fallait démontrer. Vous ne l'avez pas fait. Est-ce l'aveu de votre impuissance ? Tout juste dans votre conclusion qui n'en est pas une, vous affirmez que « l'anarchiste, qu'il soit individualiste ou communiste, veut détruire toutes les institutions sociales, quelles qu'elles soient, aussi bien celles qui soutiennent l'activité et la conscience des hommes que celles qui les oppriment. C'est ainsi qu'il se condamne, qu'il le veuille ou non, à faire du désordre ».

De quel anarchisme parlez-vous, monsieur ?

Quel sentiment vous fait salir et dénaturer une doctrine qui dépasse votre entendement ?

Vous SAVEZ que l'anarchisme n'est pas cela, vous êtes indécis et tout à fait de ce qu'il ait pourtant promis autre chose au lecteur. Auriez-vous la mémoire courte ? L'anarchisme, c'est le désordre, voilà ce qu'il fallait démontrer. Vous ne l'avez pas fait. Est-ce l'aveu de votre impuissance ? Tout juste dans votre conclusion qui n'en est pas une, vous affirmez que « l'anarchiste, qu'il soit individualiste ou communiste, veut détruire toutes les institutions sociales, quelles qu'elles soient, aussi bien celles qui soutiennent l'activité et la conscience des hommes que celles qui les oppriment. C'est ainsi qu'il se condamne, qu'il le veuille ou non, à faire du désordre ».

De quel anarchisme parlez-vous, monsieur ?

Quel sentiment vous fait salir et dénaturer une doctrine qui dépasse votre entendement ?

Vous SAVEZ que l'anarchisme n'est pas cela, vous êtes indécis et tout à fait de ce qu'il ait pourtant promis autre chose au lecteur. Auriez-vous la mémoire courte ? L'anarchisme, c'est le désordre, voilà ce qu'il fallait démontrer. Vous ne l'avez pas fait. Est-ce l'aveu de votre impuissance ? Tout juste dans votre conclusion qui n'en est pas une, vous affirmez que « l'anarchiste, qu'il soit individualiste ou communiste, veut détruire toutes les institutions sociales, quelles qu'elles soient, aussi bien celles qui soutiennent l'activité et la conscience des hommes que celles qui les oppriment. C'est ainsi qu'il se condamne, qu'il le veuille ou non, à faire du désordre ».

De quel anarchisme parlez-vous, monsieur ?

Quel sentiment vous fait salir et dénaturer une doctrine qui dépasse votre entendement ?

Vous SAVEZ que l'anarchisme n'est pas cela, vous êtes indécis et tout à fait de ce qu'il ait pourtant promis autre chose au lecteur. Auriez-vous la mémoire courte ? L'anarchisme, c'est le désordre, voilà ce qu'il fallait démontrer. Vous ne l'avez pas fait. Est-ce l'aveu de votre impuissance ? Tout juste dans votre conclusion qui n'en est pas une, vous affirmez que « l'anarchiste, qu'il soit individualiste ou communiste, veut détruire toutes les institutions sociales, quelles qu'elles soient, aussi bien celles qui soutiennent l'activité et la conscience des hommes que celles qui les oppriment. C'est ainsi qu'il se condamne, qu'il le veuille ou non, à faire du désordre ».

De quel anarchisme parlez-vous, monsieur ?

Quel sentiment vous fait salir et dénaturer une doctrine qui dépasse votre entendement ?

Vous SAVEZ que l'anarchisme n'est pas cela, vous êtes indécis et tout à fait de ce qu'il ait pourtant promis autre chose au lecteur. Auriez-vous la mémoire courte ? L'anarchisme, c'est le désordre, voilà ce qu'il fallait démontrer. Vous ne l'avez pas fait. Est-ce l'aveu de votre impuissance ? Tout juste dans votre conclusion qui n'en est pas une, vous affirmez que « l'anarchiste, qu'il soit individualiste ou communiste, veut détruire toutes les institutions sociales, quelles qu'elles soient, aussi bien celles qui soutiennent l'activité et la conscience des hommes que celles qui les oppriment. C'est ainsi qu'il se condamne, qu'il le veuille ou non, à faire du désordre ».

De quel anarchisme parlez-vous, monsieur ?

Quel sentiment vous fait salir et dénaturer une doctrine qui dépasse votre entendement ?

Vous SAVEZ que l'anarchisme n'est pas cela, vous êtes indécis et tout à fait de ce qu'il ait pourtant promis autre chose au lecteur. Auriez-vous la mémoire courte ? L'anarchisme, c'est le désordre, voilà ce qu'il fallait démontrer. Vous ne l'avez pas fait. Est-ce l'aveu de votre impuissance ? Tout juste dans votre conclusion qui n'en est pas une, vous affirmez que « l'anarchiste, qu'il soit individualiste ou communiste, veut détruire toutes les institutions sociales, quelles qu'elles soient, aussi bien celles qui soutiennent l'activité et la conscience des hommes que celles qui les oppriment. C'est ainsi qu'il se condamne, qu'il le veuille ou non, à faire du désordre ».

De quel anarchisme parlez-vous, monsieur ?

Quel sentiment vous fait salir et dénaturer une doctrine qui dépasse votre entendement ?

Vous SAVEZ que l'anarchisme n'est pas cela, vous êtes indécis et tout à fait de ce qu'il ait pourtant promis autre chose au lecteur. Auriez-vous la mémoire courte ? L'anarchisme, c'est le désordre, voilà ce qu'il fallait démontrer. Vous ne l'avez pas fait. Est-ce l'aveu de votre impuissance ? Tout juste dans votre conclusion qui n'en est pas une, vous affirmez que « l'anarchiste, qu'il soit individualiste ou communiste, veut détruire toutes les institutions sociales, quelles qu'elles soient, aussi bien celles qui soutiennent l'activité et la conscience des hommes que celles qui les oppriment. C'est ainsi qu'il se condamne, qu'il le veuille ou non, à faire du désordre ».

De quel anarchisme parlez-vous, monsieur ?

Quel sentiment vous fait salir et dénaturer une doctrine qui dépasse votre entendement ?

Vous SAVEZ que l'anarchisme n'est pas cela, vous êtes indécis et tout à fait de ce qu'il ait pourtant promis autre chose au lecteur. Auriez-vous la mémoire courte ? L'anarchisme, c'est le désordre, voilà ce qu'il fallait démontrer. Vous ne l'avez pas fait. Est-ce l'aveu de votre impuissance ? Tout juste dans votre conclusion qui n'en est pas une, vous affirmez que « l'anarchiste, qu'il soit individualiste ou communiste, veut détruire toutes les institutions sociales, quelles qu'elles soient, aussi bien celles qui soutiennent l'activité et la conscience des hommes que celles qui les oppriment. C'est ainsi qu'il se condamne, qu'il le veuille ou non, à faire du désordre ».

De quel anarchisme parlez-vous, monsieur ?

Quel sentiment vous fait salir et dénaturer une doctrine qui dépasse votre entendement ?

Vous SAVEZ que l'anarchisme n'est pas cela, vous êtes indécis et tout à fait de ce qu'il ait pourtant promis autre chose au lecteur. Auriez-vous la mémoire courte ? L'anarchisme, c'est le désordre, voilà ce qu'il fallait démontrer. Vous ne l'avez pas fait. Est-ce l'aveu de votre impuissance ? Tout juste dans votre conclusion qui n'en est pas une, vous affirmez que « l'anarchiste, qu'il soit individualiste ou communiste, veut détruire toutes les institutions sociales, quelles qu'elles soient, aussi bien celles qui soutiennent l'activité et la conscience des hommes que celles qui les oppriment. C'est ainsi qu'il se condamne, qu'il le veuille ou non, à faire du désordre ».

De quel anarchisme parlez-vous, monsieur ?

Quel sentiment vous fait salir et dénaturer une doctrine qui dépasse votre entendement ?

Vous SAVEZ que l'anarchisme n'est pas cela, vous êtes indécis et tout à fait de ce qu'il ait pourtant promis autre chose au lecteur. Auriez-vous la mémoire courte ? L'anarchisme, c'est le désordre, voilà ce qu'il fallait démontrer. Vous ne l'avez pas fait. Est-ce l'aveu de votre

A la Classe Ouvrière

« Vous voulez les 720 francs, faites nous hâches de travail. » Cette phrase se débat sur une ignominieuse affiche signée de l'Association des Classes moyennes.

Je dis ignominieuse affiche, parce que ceux qui l'ont rédigée essaient de diviser et de faire s'envier déchirer les travailleurs des services publics et ceux des établissements privés.

Ces messieurs prétendent qu'un cheminot avec un enfant gagne 20 fr. 50 par jour, alors qu'un manœuvre dans une usine ou un chantier ne gagne que 14 francs.

Si le manœuvre gagne vraiment 14 francs et qu'il travaille 300 jours par an, cela fait 420 francs, je comprends alors pourquoi la misère est si grande, pourquoi les travailleurs sont si miséreux ? Que peut-il donner à manger à son ou ses enfants, à sa compagne, le malheureux qu'on exploite à ce point ?

Vous devriez avoir honte, ô classe moyenne de dévoiler pareil vol, pareil esclavage !

Et vous croirez vous tirer d'affaire en montrant à ce minuscule le cheminot, le postier, le wattman ou l'instituteur, qui, s'ils ont un enfant, gagnent 20 fr. 50 par jour.

D'abord ces 20 fr. 50 par jour de travail sont exagérés. Le cheminot qui à Paris, après un an de stage, est commissionné à 280 francs, a en effet 1.200 francs d'indemnité de résidence, 720 francs de vie chère, 530 francs pour son enfant s'il en a un.

Bien plus, il a moins de jour pour l'an une gratification de 57 francs. Total : 6.107 fr.

Souvent, on lui retient 5 % pour sa retraite, c'est-à-dire 190 francs, et, toujours pour se retraire, son premier mois de salaire en deux ans, c'est-à-dire encore 160 fr. par an.

Il lui reste donc par an pour nourrir son bambin, sa femme et lui-même, 6.107 francs

— 57 francs = 5.757 francs.

Ces 5.757 francs divisés par 365 jours — soit un franc et un logement tous les jours de l'année — donnent une disponibilité de moins de 16 francs par jour, 15 fr. 75 environ.

Ceci pour huit heures de travail, et quel travail ? laver les machines, charger les wagons de marchandises, porter les rails et de lourdes charges par tous les temps.

En hiver : les vêtements repus de la classe moyenne trouvent que ce malheureux ou bien gagne trop pour ce temps de travail et qu'il faut lui donner 2 francs par jour, et le ramener à 13 fr. 75, ou bien lui laisser les 15 fr. 75, mais lui demander un effort supplémentaire d'une heure.

Vous êtes vraiment cyniques, les parvenus, les arrivés !

Comment peut-il nourrir trois bouches, celle qui a 15 fr. 75 à dépenser par jour, quand on sait que le lait coûte 1 fr. 10 le litre, le pain 1 fr. 05 le kilo, un œuf frais 1 franc, la heure de 8 à 10 francs la livre.

La viande est hors de prix, les vêtements, les chaussures et le lingé valent des sommes fabuleuses, et les loyers sont doubles, si non triples et les impôts quintuplés ?

Mais cette classe moyenne qui demande une pareille iniquité, un semblable retour à la guerre, a-t-elle le droit de parler ainsi ?

Ses membres gagnent-ils encore moins que les manœuvres et les cheminots, et font-ils douze ou quatorze heures de travail ?

Sans doute ! Car autrement il faudrait avoir une témérité osée, une impudence dépassant toute mesure pour émettre pareille prétention !

Et bien, pas du tout, cette classe moyenne est après les capitalistes et les profitiers celle qui produit le moins et gagne le plus.

Grâce à leurs parents qui leur ont fait l'honneur de l'instruction et leur ont laissé une bonne aisance, les composants de cette classe ont épousé des filles à dot et obtenu des situations avantageuses.

Ils parlent de supprimer les 720 francs à ceux qui ont à peine de quoi ne pas mourir de faim, mais cette suppression ne les intéressera guère que dans la mesure où elle diminuerait leurs impôts, car il y a longtemps que leurs traitements ont dépassé 12.000 francs.

Ils gagnent 40, 60, 100, 200, 500 francs par jour, et ils ont l'audace de protester contre le salaire des parias de la mine, du rail ou des postes.

Ils réclament neuf heures de travail pour la classe pauvre et eux, non soumis à la loi du huit heures — obligatoire pour tous — font 3, 4, 5 et 6 heures, à peu près selon leurs convenances.

Cette dernière attaque contre le prolétariat qui peine, qui trime et qui souffre tant, est la plus odieuse de toutes celles que je connaisse.

Le patronat, le capitalisme, par l'organe de leurs représentants, avaient déjà demandé l'abolition de la journée de huit heures et la suppression de la vie chère, mais pas avec autant de cynisme.

Il a fallu que ce soit la classe moyenne — lisez : commerçants, petits industriels, ingénieurs, inspecteurs, avocats, médecins, etc. — qui, manœuvrée par les puissances d'argent et encouragée par des promesses de lendemains encore plus rémunératrices, se montre la plus inhumaine et la plus réactionnaire.

Elle profite pour engager le combat du moment le plus propice à son mauvais coup.

La classe ouvrière est divisée en deux camps, entre lesquels toute entente semble impossible.

On le désaccord existe, la défaite est certaine.

Nous laisserons-nous battre ainsi ?

Je me refuse à le croire.

J'espère que l'U. S. T. L. C. A., dont les adhérents sont de la classe moyenne, mais s'affirment hommes de progrès, va éléver une véhément protestation contre l'affiche abominable qui s'étale partout sur les murs de Paris.

Mais cela ne suffit pas. Ce dernier coup de Jarnac doit faire comprendre aux travailleurs qu'ils peuvent se battre et s'arrêter.

Et puisque Souvarine doit, parallèlement, venir au Congrès de Marseille, y a-t-il parmi les communistes, un homme courageux, qui passent par-dessus les ordres de l'Exé-

cutif, lui demandera ce que son copain Tchicherine complète faire avec Makino, qu'il voulait extraire et fusiller ?

C'était d'ailleurs de Souvarine que je parlais, quand je demandais ici, il y a quelques semaines, aux grands chefs du P. C. de bien vouloir aviser leur ambassadeur que nous ne laisserions pas faire...

Henri BEYLIE.

MALCHANCE

Tout le monde, ici-bas, ne peut avoir la chance de s'appeler Nivelle ou Raymond Poincaré, Et de répandre à flots « le sang pur de la France ! »

Sans finir sous un coupert !

Tout le monde, ici-bas, ne peut avoir la veine D'un Castelnau, d'un Foch, d'un Joffre et d'un Mangin, Et de courrir de morts la montagne et la plaine

Sans qu'on s'écrie : « A l'assassin ! »

Léon ROUGET.

DES CHEFS !

Ca va mal au camp des communistes étatistes ! Pour un début de congrès, cela nous prêse de beaux jours pour ceux qui vont suivre.

Il n'y a pas une année que le grand parti de la Révolution... lointaine est fondé, déjà le torchon brûle. Les appétits se déchaînent, les rancœurs s'exhaussent, les chefs communistes se mangent déjà le nez.

Et c'est pour nous, anarchistes, un réconfort que de savoir que notre dernier congrès s'est passé d'une façon parfaite.

Il est vrai que dans l'idéal libertaire il n'y a pas de places pour les arrivistes, les as-tu-vu et les girouettes parlementaires.

Et c'est pour cela que tous les cumééons, après avoir jeté leur gourme parmi nous, s'en sont allés vers les rives fleuries de la politique, où il y a glacer, et non comme nous.

Je songeais à tout cela en lisant hier le compte rendu du Congrès de la Seine du P. C., où le Comité Dictionnaire prenait quelques chose pour son grade. Les moutons veulent bien se laisser tondre, mais d'une façon douce, un peu moins cavalière, et quelques chefs de tribus se révoltent contre la tyrannie du pouvoir central, qui voudrait — la discipline faisant la force principale des armées, même rouges — obéir, au toutes les volontés, obéissance enière et soumission de tous les instants... Mais la volonté régime...

Victor Méric, qui se souvient qu'il écrivit jadis *Le Bérial*, ne veut plus en être ; Henri Fabre qui rédigeait — il y a 20 ans à Lyon — si belles affiches antiautoritaires et antimilitaristes — dont j'ai quelques échantillons chez moi — se souvient de sa jeunesse ; et jusqu'à ce panvre Rapoprot, pourtant bien doux, pas méchant, mais la volonté régime...

Evidemment, il y a des raisons qui militent contre Armand et qui le font considérer comme coupable aux yeux des gouvernements. Mais c'est justement pour ces mêmes raisons que nous devons nous dresser contre cette injustice.

Armand, pendant la guerre, fut un pacifiste et ses écrits encouragèrent nombre des

notres et les empêchèrent de se laisser gisir par la folie collective. Il soutint ceux qui étaient restés indépendants et qui luttent dans la désertion du soldat Bouchard.

Or, Armand est innocent et souffre depuis quatre ans, dans un isolement complet à la prison de Nîmes.

Il fut incarcéré après l'arrestation de Bouchard par une dénonciation de ce dernier.

Au procès, une première fois, Bouchard se rétracta et affirma l'innocence d'Armand.

Après trois ans de calme, maintenant que les esprits ont eu le temps de se ressaisir, nous pensons que cette injustice a trop duré ; nous demandons aux intellectuels, aux manuels, à toutes les victimes de la guerre s'ils ne viendront pas faire entendre leur voix.

Nous demandons au peuple entier, qu'Armand a défendu, de se lever à son tour pour sa liberté.

Et nous invitons les uns et les autres à assister au

GRAND MEETING

Grande Salle des Sociétés Savantes, le 23 décembre 1921, à 20 h. 30, rue Danton.

Orateurs inscrits : Han Ryner, M. Savage, Génol, Bott et H. Torrès, avocat d'E. Armand.

Depuis Bouchard a renouvelé ses rétractions, par écrit, au ministre de la Justice et au procureur de la République. Divers recours en grâce furent présentés, et Armand, innocent, est toujours en prison.

Evidemment, il y a des raisons qui militent contre Armand et qui le font considérer comme coupable aux yeux des gouvernements. Mais c'est justement pour ces mêmes raisons que nous devons nous dresser contre cette injustice.

Armand, pendant la guerre, fut un pacifiste et ses écrits encouragèrent nombre des

favoriser son extension.

Elle ne compte, pour assurer sa vie et son développement, que sur les abonnements.

Elle ne sera pas mise en vente chez les marchands.

Pour la lire, il faut donc s'y abonner.

Priez d'adresser le montant des abonnements au camarade DESCARSIN, administrateur de la « Revue Anarchiste », 65, boulevard de Belleville, Paris (X^e).

Plusieurs groupes ont pris l'excellente initiative de recueillir des abonnements. Nous citerons, entre autres, le groupe de : St-Etienne qui nous a envoyé 9 abonnements

Roubaix — 10 —

St-Denis — 8 —

Marseille — 6 —

d'autres encore.

Chaque groupe devrait imiter cet exemple. Il suffit qu'un camarade se charge de ce soin.

C'est notre ami SEBASTIEN FAURE qui est chargé de la rédaction d'ensemble de « LA REVUE ANARCHISTE »

Une pléiade de collaborateurs mènera à ce qu'il réussisse.

Le succès dépendra de l'adéquation révolutionnaire dont il s'agit.

Dans un style aérien et vivant, sous forme attrayante, cette revue, qui ne disparaîtra pas le sommeil et l'ennui, s'acquittera de la mission qu'elle se donne : documenter, éclairer, instruire nos camarades, fortifier leurs convictions, stimuler leur ardeur, mettre à leur disposition cette masse de renseignements que tourne, au moins le mois, l'énorme abondance des faits et des aînes, l'indispensable enseignement qu'ils contiennent.

Les abonnements sont de :

Cinq francs, pour 4 mois.

Dix francs, pour 8 mois.

Quinze francs, pour un an.

Le tarif des abonnements est le même pour l'extérieur que pour la France.

« LA REVUE ANARCHISTE »

ne reçoit pas d'argent à titre de souscription destinée à soutenir son existence et à

Tous de la présente liste : 62 fr.

Salut à tous !

SEBASTIEN FAURE

Le 20 novembre 1921 à Paris

Salut à tous !

SEBASTIEN FAURE

Le 20 novembre 1921 à Paris

Salut à tous !

SEBASTIEN FAURE

Le 20 novembre 1921 à Paris

Salut à tous !

SEBASTIEN FAURE

Le 20 novembre 1921 à Paris

Salut à tous !

SEBASTIEN FAURE

Le 20 novembre 1921 à Paris

Salut à tous !

SEBASTIEN FAURE

Le 20 novembre 1921 à Paris

Salut à tous !

SEBASTIEN FAURE

Le 20 novembre 1921 à Paris

Salut à tous !

SEBASTIEN FAURE

Le 20 novembre 1921 à Paris

Salut à tous !

SEBASTIEN FAURE

Le 20 novembre 1921 à Paris

Salut à tous !

SEBASTIEN FAURE

Le 20 novembre 1921 à Paris

Salut à tous !

La Tribune Syndicaliste

A propos des Grèves du Nord

(Suite et fin)

La seule constatation de ce fait douloureux suffit à réveiller toutes nos colères et toutes nos haines. Et aussi nos volontés d'en finir avec un pareil état de choses.

Il n'y a jamais eu d'ordre capitaliste, il ne peut y en avoir. L'ordre sous-entend nécessairement l'acceptation des individus à une forme sociétale. Or, on s'est bien gardé — et pour cause — de demander aux asservis ce qu'ils pensaient de leur situation. De leur asservissement, on ne s'est guère soucié. Dépouillés par le capital, écrasés par l'Etat, les humbles, d'âge en âge, ont gravi leur tragique calvaire, et du bercement à la tombe ont peiné, souffert et gémis sous le long pesant des matières.

Tei le char de Jagermann des religions hindoues qui, dans sa course, écrasait les fidèles sous ses lourdes roues, la société bourgeoisie n'a pu poursuivre sa marche qu'en écrasant et en piétinant sans cesse les foules laborieuses.

Mais celles-ci, qui n'ont pu être amenées à subir cette oppression que parce qu'elles étaient ignorantes et craintives, n'ont jamais donné leur approbation ni leur consentement à l'état de choses qui les meurtrissaient. Elles ont subi, elles n'ont pas accepté. Et c'est là le danger qui menace la vieille société.

Periodiquement, des heures viennent la secouer, car l'équilibre est instable et, fatigemment rompu. Excédé de misère, le peuple déserte le laboureur ingrat qui lui prend le meilleur de son existence. En le neigeant pas. C'est la grève. D'autres fois, le patronat, cupide et arrogant, désirent — encore — augmenter ses prébendes diminuant le salaire, partant les prébendes de vie des travailleurs, ou bien il augmente la durée des journées de travail, ou bien encore aggrave les conditions si mauvaises de ce travail. A ce nouvel attentat, les ouvriers répondent par un refus. C'est là le lock-out.

La lutte des classes se précise et prend alors son véritable aspect. Lutte d'intérêts, certes, mais, d'une part, intérêts vitaux, intérêts sacrés ; d'autre part, intérêts de luxe, intérêts inavouables.

Ces conflits se chiffrent par dizaines dans l'histoire du prolétariat du Nord. Combien de fois les producteurs se sont-ils lancés contre leurs maîtres pour obtenir d'eux la simple reconnaissance de leur droit à la vie ? Qui dira les trésors d'abnégation et d'heroïsme dépensés au cours de ces luttes ? Qui dira l'énergie, l'endurance et la ténacité de ces hommes et de leurs vaillantes compagnies, leur mépris de l'atrocité misère vers laquelle chaque jour un peu plus ils allaient ? Et leur sublime indifférence devant le lendemain lourd d'angoisses, dans le triste logis dégarni, sans feu et sans pain !

Ah ! l'enthousiasme de ces meetings, frénétique, débordant, où la confiance est une, où la certitude de l'issue heureuse de la lutte est absolue ! Ah ! ces lieux d'espoir que le combat fait luire au cœur de tous ces simples, de tous ces rudes ! Leurs convictions ardentes, leurs volontés déterminées !

Et ces cortèges grandioses où tous se sont un peu de participer ! Ces longues marches, de plusieurs heures, ces longs défilés obscurant les avenues, les rues, les places, les carrefours, montrant à tous ce qu'est le peuple, le vrai peuple qui, laide de souffrances, essaie, à travers des souffrances plus grandes encore, d'accéder à plus de bien-être et plus de liberté. Et ces grévistes qui viennent à pied des lointaines éloignées apporter à leurs frères le réconfort de leur présence et l'assurance de la même volonté d'action, puis s'en retournent au long des routes, le corps extenué, l'estomac vide, mais heureux et fiers d'être venus ? Que penser de ces hommes, de ces femmes, tenaces jusqu'au bout, s'efforçant d'épuiser, de fatiguer et de faire au cours de ces cortèges ? Spectacle journalier qui le coûte-là ! Aussi, malgré tout, nous pouvons espérer en ceux qui nous le donnent.

**

Hélas ! l'enthousiasme humaine a des limites ; après des jours et des jours, lorsque toutes les ressources ont été épuisées, lorsque tout ce qui pouvait se vendre ou s'engager l'a été, lorsque la noire déresse a accompagné son œuvre, ne laissant ni un sou dans le tiroir ni une croute dans le buffet, alors, le cœur brisé, la mort dans l'âme et les poings crispés, les hommes, les femmes et les enfants, hâves, pâles, amaigris et dégénérés, reprennent le chemin du bas que ce fut l'usine, viennent se replacer sous la féroce des exploiteurs savourant leur triomphe trop facile. Et la même existence recommence, grise, terne, monotone, déprimante, qui ressemble à tout ce que l'on voudra, sauf à de la vie. Et ce même cycle recommence que l'on a chômé, les stocks ont diminué et les magasins se sont débarrassés d'une grande partie de leurs approvisionnements. On travaille donc ; on travaille à nouveau jusqu'à ce qu'il y ait surproduction, puis chômage. Profitant du chômage, le patronat multiplie ses prétentions et les aggrave de si intolérable façon qu'il amène Eugène Guérard, dans la Voix du Peuple, à faire observer au "jésuite rouge" que Peltout n'était plus à la hauteur de sa réputation.

Le docteur Nansen, à la Société des Nations, a bien essayé d'attirer ces hommes à Saint-Nazaire, il collabora à différents journaux d'avant-garde, il fut, pendant quelques années, membre du Parti ouvrier français, et c'est au Congrès de Tours, septembre (1892), organisé par la Fédération des travailleurs socialistes de l'Ouest, qu'il fut voté la grève générale : il représentait les Bourses du travail de Nantes et de Saint-Nazaire ; ajoutons qu'à ce sujet il y eut, entre Peltout et J. Guesde, une controverse vénéhement, controversée sur laquelle crut devoir revenir Guesde au lendemain de la mort de son adversaire, qui amena Eugène Guérard, dans la Voix du Peuple, à faire observer au "jésuite rouge" que Peltout n'était pas à la hauteur de sa réputation.

Le docteur Nansen, à la Société des Nations, a bien essayé d'attirer ces hommes à Saint-Nazaire, il collabora à différents journaux d'avant-garde, il fut, pendant quelques années, membre du Parti ouvrier français, et c'est au Congrès de Tours, septembre (1892), organisé par la Fédération des travailleurs socialistes de l'Ouest, qu'il fut voté la grève générale : il représentait les Bourses du travail de Nantes et de Saint-Nazaire ; ajoutons qu'à ce sujet il y eut, entre Peltout et J. Guesde, une controverse vénéhement, controversée sur laquelle crut devoir revenir Guesde au lendemain de la mort de son adversaire, qui amena Eugène Guérard, dans la Voix du Peuple, à faire observer au "jésuite rouge" que Peltout n'était pas à la hauteur de sa réputation.

Le docteur Nansen, à la Société des Nations, a bien essayé d'attirer ces hommes à Saint-Nazaire, il collabora à différents journaux d'avant-garde, il fut, pendant quelques années, membre du Parti ouvrier français, et c'est au Congrès de Tours, septembre (1892), organisé par la Fédération des travailleurs socialistes de l'Ouest, qu'il fut voté la grève générale : il représentait les Bourses du travail de Nantes et de Saint-Nazaire ; ajoutons qu'à ce sujet il y eut, entre Peltout et J. Guesde, une controverse vénéhement, controversée sur laquelle crut devoir revenir Guesde au lendemain de la mort de son adversaire, qui amena Eugène Guérard, dans la Voix du Peuple, à faire observer au "jésuite rouge" que Peltout n'était pas à la hauteur de sa réputation.

Le docteur Nansen, à la Société des Nations, a bien essayé d'attirer ces hommes à Saint-Nazaire, il collabora à différents journaux d'avant-garde, il fut, pendant quelques années, membre du Parti ouvrier français, et c'est au Congrès de Tours, septembre (1892), organisé par la Fédération des travailleurs socialistes de l'Ouest, qu'il fut voté la grève générale : il représentait les Bourses du travail de Nantes et de Saint-Nazaire ; ajoutons qu'à ce sujet il y eut, entre Peltout et J. Guesde, une controverse vénéhement, controversée sur laquelle crut devoir revenir Guesde au lendemain de la mort de son adversaire, qui amena Eugène Guérard, dans la Voix du Peuple, à faire observer au "jésuite rouge" que Peltout n'était pas à la hauteur de sa réputation.

Le docteur Nansen, à la Société des Nations, a bien essayé d'attirer ces hommes à Saint-Nazaire, il collabora à différents journaux d'avant-garde, il fut, pendant quelques années, membre du Parti ouvrier français, et c'est au Congrès de Tours, septembre (1892), organisé par la Fédération des travailleurs socialistes de l'Ouest, qu'il fut voté la grève générale : il représentait les Bourses du travail de Nantes et de Saint-Nazaire ; ajoutons qu'à ce sujet il y eut, entre Peltout et J. Guesde, une controverse vénéhement, controversée sur laquelle crut devoir revenir Guesde au lendemain de la mort de son adversaire, qui amena Eugène Guérard, dans la Voix du Peuple, à faire observer au "jésuite rouge" que Peltout n'était pas à la hauteur de sa réputation.

Le docteur Nansen, à la Société des Nations, a bien essayé d'attirer ces hommes à Saint-Nazaire, il collabora à différents journaux d'avant-garde, il fut, pendant quelques années, membre du Parti ouvrier français, et c'est au Congrès de Tours, septembre (1892), organisé par la Fédération des travailleurs socialistes de l'Ouest, qu'il fut voté la grève générale : il représentait les Bourses du travail de Nantes et de Saint-Nazaire ; ajoutons qu'à ce sujet il y eut, entre Peltout et J. Guesde, une controverse vénéhement, controversée sur laquelle crut devoir revenir Guesde au lendemain de la mort de son adversaire, qui amena Eugène Guérard, dans la Voix du Peuple, à faire observer au "jésuite rouge" que Peltout n'était pas à la hauteur de sa réputation.

Le docteur Nansen, à la Société des Nations, a bien essayé d'attirer ces hommes à Saint-Nazaire, il collabora à différents journaux d'avant-garde, il fut, pendant quelques années, membre du Parti ouvrier français, et c'est au Congrès de Tours, septembre (1892), organisé par la Fédération des travailleurs socialistes de l'Ouest, qu'il fut voté la grève générale : il représentait les Bourses du travail de Nantes et de Saint-Nazaire ; ajoutons qu'à ce sujet il y eut, entre Peltout et J. Guesde, une controverse vénéhement, controversée sur laquelle crut devoir revenir Guesde au lendemain de la mort de son adversaire, qui amena Eugène Guérard, dans la Voix du Peuple, à faire observer au "jésuite rouge" que Peltout n'était pas à la hauteur de sa réputation.

Le docteur Nansen, à la Société des Nations, a bien essayé d'attirer ces hommes à Saint-Nazaire, il collabora à différents journaux d'avant-garde, il fut, pendant quelques années, membre du Parti ouvrier français, et c'est au Congrès de Tours, septembre (1892), organisé par la Fédération des travailleurs socialistes de l'Ouest, qu'il fut voté la grève générale : il représentait les Bourses du travail de Nantes et de Saint-Nazaire ; ajoutons qu'à ce sujet il y eut, entre Peltout et J. Guesde, une controverse vénéhement, controversée sur laquelle crut devoir revenir Guesde au lendemain de la mort de son adversaire, qui amena Eugène Guérard, dans la Voix du Peuple, à faire observer au "jésuite rouge" que Peltout n'était pas à la hauteur de sa réputation.

Le docteur Nansen, à la Société des Nations, a bien essayé d'attirer ces hommes à Saint-Nazaire, il collabora à différents journaux d'avant-garde, il fut, pendant quelques années, membre du Parti ouvrier français, et c'est au Congrès de Tours, septembre (1892), organisé par la Fédération des travailleurs socialistes de l'Ouest, qu'il fut voté la grève générale : il représentait les Bourses du travail de Nantes et de Saint-Nazaire ; ajoutons qu'à ce sujet il y eut, entre Peltout et J. Guesde, une controverse vénéhement, controversée sur laquelle crut devoir revenir Guesde au lendemain de la mort de son adversaire, qui amena Eugène Guérard, dans la Voix du Peuple, à faire observer au "jésuite rouge" que Peltout n'était pas à la hauteur de sa réputation.

Le docteur Nansen, à la Société des Nations, a bien essayé d'attirer ces hommes à Saint-Nazaire, il collabora à différents journaux d'avant-garde, il fut, pendant quelques années, membre du Parti ouvrier français, et c'est au Congrès de Tours, septembre (1892), organisé par la Fédération des travailleurs socialistes de l'Ouest, qu'il fut voté la grève générale : il représentait les Bourses du travail de Nantes et de Saint-Nazaire ; ajoutons qu'à ce sujet il y eut, entre Peltout et J. Guesde, une controverse vénéhement, controversée sur laquelle crut devoir revenir Guesde au lendemain de la mort de son adversaire, qui amena Eugène Guérard, dans la Voix du Peuple, à faire observer au "jésuite rouge" que Peltout n'était pas à la hauteur de sa réputation.

Le docteur Nansen, à la Société des Nations, a bien essayé d'attirer ces hommes à Saint-Nazaire, il collabora à différents journaux d'avant-garde, il fut, pendant quelques années, membre du Parti ouvrier français, et c'est au Congrès de Tours, septembre (1892), organisé par la Fédération des travailleurs socialistes de l'Ouest, qu'il fut voté la grève générale : il représentait les Bourses du travail de Nantes et de Saint-Nazaire ; ajoutons qu'à ce sujet il y eut, entre Peltout et J. Guesde, une controverse vénéhement, controversée sur laquelle crut devoir revenir Guesde au lendemain de la mort de son adversaire, qui amena Eugène Guérard, dans la Voix du Peuple, à faire observer au "jésuite rouge" que Peltout n'était pas à la hauteur de sa réputation.

Le docteur Nansen, à la Société des Nations, a bien essayé d'attirer ces hommes à Saint-Nazaire, il collabora à différents journaux d'avant-garde, il fut, pendant quelques années, membre du Parti ouvrier français, et c'est au Congrès de Tours, septembre (1892), organisé par la Fédération des travailleurs socialistes de l'Ouest, qu'il fut voté la grève générale : il représentait les Bourses du travail de Nantes et de Saint-Nazaire ; ajoutons qu'à ce sujet il y eut, entre Peltout et J. Guesde, une controverse vénéhement, controversée sur laquelle crut devoir revenir Guesde au lendemain de la mort de son adversaire, qui amena Eugène Guérard, dans la Voix du Peuple, à faire observer au "jésuite rouge" que Peltout n'était pas à la hauteur de sa réputation.

Le docteur Nansen, à la Société des Nations, a bien essayé d'attirer ces hommes à Saint-Nazaire, il collabora à différents journaux d'avant-garde, il fut, pendant quelques années, membre du Parti ouvrier français, et c'est au Congrès de Tours, septembre (1892), organisé par la Fédération des travailleurs socialistes de l'Ouest, qu'il fut voté la grève générale : il représentait les Bourses du travail de Nantes et de Saint-Nazaire ; ajoutons qu'à ce sujet il y eut, entre Peltout et J. Guesde, une controverse vénéhement, controversée sur laquelle crut devoir revenir Guesde au lendemain de la mort de son adversaire, qui amena Eugène Guérard, dans la Voix du Peuple, à faire observer au "jésuite rouge" que Peltout n'était pas à la hauteur de sa réputation.

Le docteur Nansen, à la Société des Nations, a bien essayé d'attirer ces hommes à Saint-Nazaire, il collabora à différents journaux d'avant-garde, il fut, pendant quelques années, membre du Parti ouvrier français, et c'est au Congrès de Tours, septembre (1892), organisé par la Fédération des travailleurs socialistes de l'Ouest, qu'il fut voté la grève générale : il représentait les Bourses du travail de Nantes et de Saint-Nazaire ; ajoutons qu'à ce sujet il y eut, entre Peltout et J. Guesde, une controverse vénéhement, controversée sur laquelle crut devoir revenir Guesde au lendemain de la mort de son adversaire, qui amena Eugène Guérard, dans la Voix du Peuple, à faire observer au "jésuite rouge" que Peltout n'était pas à la hauteur de sa réputation.

Le docteur Nansen, à la Société des Nations, a bien essayé d'attirer ces hommes à Saint-Nazaire, il collabora à différents journaux d'avant-garde, il fut, pendant quelques années, membre du Parti ouvrier français, et c'est au Congrès de Tours, septembre (1892), organisé par la Fédération des travailleurs socialistes de l'Ouest, qu'il fut voté la grève générale : il représentait les Bourses du travail de Nantes et de Saint-Nazaire ; ajoutons qu'à ce sujet il y eut, entre Peltout et J. Guesde, une controverse vénéhement, controversée sur laquelle crut devoir revenir Guesde au lendemain de la mort de son adversaire, qui amena Eugène Guérard, dans la Voix du Peuple, à faire observer au "jésuite rouge" que Peltout n'était pas à la hauteur de sa réputation.

Le docteur Nansen, à la Société des Nations, a bien essayé d'attirer ces hommes à Saint-Nazaire, il collabora à différents journaux d'avant-garde, il fut, pendant quelques années, membre du Parti ouvrier français, et c'est au Congrès de Tours, septembre (1892), organisé par la Fédération des travailleurs socialistes de l'Ouest, qu'il fut voté la grève générale : il représentait les Bourses du travail de Nantes et de Saint-Nazaire ; ajoutons qu'à ce sujet il y eut, entre Peltout et J. Guesde, une controverse vénéhement, controversée sur laquelle crut devoir revenir Guesde au lendemain de la mort de son adversaire, qui amena Eugène Guérard, dans la Voix du Peuple, à faire observer au "jésuite rouge" que Peltout n'était pas à la hauteur de sa réputation.

Le docteur Nansen, à la Société des Nations, a bien essayé d'attirer ces hommes à Saint-Nazaire, il collabora à différents journaux d'avant-garde, il fut, pendant quelques années, membre du Parti ouvrier français, et c'est au Congrès de Tours, septembre (1892), organisé par la Fédération des travailleurs socialistes de l'Ouest, qu'il fut voté la grève générale : il représentait les Bourses du travail de Nantes et de Saint-Nazaire ; ajoutons qu'à ce sujet il y eut, entre Peltout et J. Guesde, une controverse vénéhement, controversée sur laquelle crut devoir revenir Guesde au lendemain de la mort de son adversaire, qui amena Eugène Guérard, dans la Voix du Peuple, à faire observer au "jésuite rouge" que Peltout n'était pas à la hauteur de sa réputation.

Le docteur Nansen, à la Société des Nations, a bien essayé d'attirer ces hommes à Saint-Nazaire, il collabora à différents journaux d'avant-garde, il fut, pendant quelques années, membre du Parti ouvrier français, et c'est au Congrès de Tours, septembre (1892), organisé par la Fédération des travailleurs socialistes de l'Ouest, qu'il fut voté la grève générale : il représentait les Bourses du travail de Nantes et de Saint-Nazaire ; ajoutons qu'à ce sujet il y eut, entre Peltout et J. Guesde, une controverse vénéhement, controversée sur laquelle crut devoir revenir Guesde au lendemain de la mort de son adversaire, qui amena Eugène Guérard, dans la Voix du Peuple, à faire observer au "jésuite rouge" que Peltout n'était pas à la hauteur de sa réputation.

Le docteur Nansen, à la Société des Nations, a bien essayé d'attirer ces hommes à Saint-Nazaire, il collabora à différents journaux d'avant-garde, il fut, pendant quelques années, membre du Parti ouvrier français, et c'est au Congrès de Tours, septembre (1892), organisé par la Fédération des travailleurs socialistes de l'Ouest, qu'il fut voté la grève générale : il représentait les Bourses du travail de Nantes et de Saint-Nazaire ; ajoutons qu'à ce sujet il y eut, entre Peltout et J. Guesde, une controverse vénéhement, controversée sur laquelle crut devoir revenir Guesde au lendemain de la mort de son adversaire, qui amena Eugène Guérard, dans la Voix du Peuple, à faire observer au "jésuite rouge" que Peltout n'était pas à la hauteur de sa réputation.

Le docteur Nansen, à la Société des Nations, a bien essayé d'attirer ces hommes à Saint-Nazaire, il collabora à différents journaux d'avant-garde, il fut, pendant quelques années, membre du Parti ouvrier français, et c'est au Congrès de Tours, septembre (1892), organisé par la Fédération des travailleurs socialistes de l'Ouest, qu'il fut voté la grève générale : il représentait les Bourses du travail de Nantes et de Saint-Nazaire ; ajoutons qu'à ce sujet il y eut, entre Peltout et J. Guesde, une controverse vénéhement, controversée sur laquelle crut devoir revenir Guesde au lendemain de la mort de son adversaire, qui amena Eugène Guérard, dans la Voix du Peuple, à faire observer au "jésuite rouge" que Peltout n'était pas à la hauteur de sa réputation.

Le docteur Nansen, à la Société des Nations, a bien essayé d'attirer ces hommes à Saint-Nazaire, il collabora à différents journaux d'avant-garde, il fut, pendant quelques années, membre du Parti ouvrier français, et c'est au Congrès de Tours, septembre (1892), organisé par la Fédération des travailleurs socialistes de l'Ouest, qu'il fut voté la grève générale : il représentait les Bourses du travail de Nantes et de Saint-Nazaire ; ajoutons qu'à ce sujet il y eut, entre Peltout et J. Guesde, une controverse vénéhement, controversée sur laquelle crut devoir revenir Guesde au lendemain de la mort de son adversaire, qui amena Eugène Guérard, dans la Voix du Peuple, à faire observer au "jésuite rouge" que Peltout n'était pas à la hauteur de sa réputation.

Le docteur Nansen, à la Société des Nations, a bien essayé d'attirer ces hommes à Saint-Nazaire, il collabora à différents journaux d'avant-garde, il fut, pendant quelques années, membre du Parti ouvrier français, et c'est au Congrès de Tours, septembre (1892), organisé par la Fédération des travailleurs socialistes de l'Ouest, qu'il fut voté la grève générale : il représentait les Bourses du travail de Nantes et de Saint-Nazaire ; ajoutons qu'à ce sujet il y eut, entre Peltout et J. Guesde, une controverse vénéhement, controversée sur laquelle crut devoir revenir Guesde au lendemain de la mort de son adversaire, qui amena Eugène Guérard, dans la Voix du Peuple, à faire observer au "jésuite rouge" que Peltout n'était pas à la hauteur de sa réputation.

Le docteur Nansen, à la Société des Nations, a bien essayé d'attirer ces hommes à Saint-Nazaire, il collabora à différents journaux d'avant-garde, il fut, pendant quelques années, membre du Parti ouvrier français, et c'est au Congrès de Tours, septembre (1892), organisé par la Fédération des travailleurs socialistes de l'Ouest, qu'il fut voté la grève générale : il représentait les Bourses du travail de Nantes et de Saint-Nazaire ; ajoutons qu'à ce sujet il y eut, entre Peltout et J. Guesde, une controverse vénéhement, controversée sur laquelle crut devoir revenir Guesde au lendemain de la mort de son adversaire, qui amena Eugène Guérard, dans la Voix du Peuple, à faire observer au "jésuite rouge" que Peltout n'était pas à la hauteur de sa réputation.

Le docteur Nansen, à la